

"Vous tenez un livre..."

Autor(en): **M.J.**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Versants : revue suisse des littératures romanes = Rivista svizzera delle letterature romanze = Revista suiza de literaturas románicas**

Band (Jahr): **15 (1989)**

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Vous tenez un livre, vous le feuillotez et, lentement, vous en prenez possession. Mais comment pénétrer dans cet autre monde? Comment passer de l'extérieur à l'intérieur? Toute une série d'indicateurs jalonnent votre parcours et, progressivement, vous initient à un ordre nouveau; titres, préfaces et autres seuils occupent ce lieu de transit.

De cet espace inconnu, le lecteur doit découvrir les règles. Le paratexte fonctionne précisément comme cette structure d'accueil au sein de laquelle s'établit la communication entre les parties engagées. Admettons que le fait littéraire s'articule dans l'interaction de quatre instances: les deux partenaires, auteur et lecteur; l'objet de la transmission, l'œuvre, et le contexte socio-culturel dans lequel, de la production à la réception, se déroule l'échange. Ces différentes fonctions, dans le cours du livre, seront tenues latentes. L'appareil d'escorte, lui, les expose; il définit leur rôle et précise quels rapports elles entretiennent.

Dans ce carrefour de signaux et de médiations, l'un des intermédiaires occupe une position privilégiée: la préface. C'est là que se noue, entre l'auteur (ou une autre voix autorisée) et le lecteur, le contact le plus élaboré. Deux objectifs dominant: la préface présente le texte en situation, posant des repères utiles à l'intelligence du projet; elle interpelle le destinataire pour le disposer favorablement ou pour infléchir sa lecture.

Que le livre naisse d'une occasion particulière ou obéisse à une intention déclarée, qu'il postule tel savoir préalable ou revendique l'autorité d'une tradition, il est toujours solidaire de certaines circonstances et peut éprouver le besoin de s'en expliquer, afin d'être perçu dans sa juste lumière. Sans épuiser le réseau des tenants et aboutissants, la préface prétend marquer le terrain d'où l'œuvre procède et où elle s'accomplit. Elle esquisse le

contexte idéologique de l'entreprise, précise le cadre de l'échange, montre l'auteur aux prises avec les hommes et les événements... Autant de coordonnées, authentiques ou fictives, qui confèrent au livre son pôle de gravité et, du même coup, indiquent un horizon d'attente.

Si la préface regarde en amont pour construire une genèse, c'est pour mieux contrôler, en aval, la réception de l'œuvre. La prise de parole liminaire est un acte éminemment rhétorique. Pour gagner la sympathie du public, pour capter son intérêt, toute une stratégie de la séduction déploie ses ressources. Littérature et manipulation publicitaire entretiennent ici une étroite complicité.

Mais il ne suffit pas de plaire, il faut aussi préparer la lecture et, le cas échéant, orienter l'interprétation. La préface est toujours tentée d'usurper la fonction du commentaire; elle énonce un programme ou un mode d'emploi, elle prétend définir le sens et la méthode...

Ces différentes manœuvres ont peu de chances d'aboutir: la production du sens et l'inventivité de la lecture ne se laissent pas récupérer si aisément. Restent, dans cet espace de transition, un appel au destinataire, le repérage d'une conjoncture, un projet de maîtrise, démarches qui mettent à jour quelques-uns des enjeux décisifs de l'échange littéraire.

Le livre du XVI^e siècle ouvre à une enquête de ce genre un champ privilégié: il y a peu de variables du paratexte qu'il n'expérimente et peu de ses possibilités qu'il n'actualise. Deux circonstances, surtout, expliquent l'extension et l'envergure de l'activité préfacielle à la Renaissance.

Le développement de l'imprimerie confère au livre un pouvoir sans précédent. Pour les auteurs, c'est la chance d'une promotion jusque-là inconnue; pour leurs idées, la promesse d'une audience et d'une efficacité à grande échelle. Cette puissance, il faut l'exploiter et, si possible, en canaliser les effets. Se multiplient alors les préambules, qui, chacun à sa manière, adressent, expliquent, justifient ou vantent le produit. A travers les liminaires du XVI^e siècle se donne à lire une révolution dans les médias ou, à tout le moins, une recherche polymorphe sur le livre comme instrument de communication.

L'inflation des préfaces tient aussi à la complexité croissante de la lecture. Le perfectionnement de la philologie et, simultanément, la crise des méthodes herméneutiques léguées par le Moyen Age conduisent à une conscience très vive des difficultés, et des ressources, de l'interprétation. L'œuvre n'est plus perçue comme un monument immuable, dont la vérité se laisserait percevoir une fois pour toutes, mais comme un système à multiples entrées, qui défie les solutions simples. Pour gérer pareille incertitude, que d'explications préalables — et de pages noircies!

Les seiziémistes des quatre universités romandes, réunis en un cours de troisième cycle, ont traité ensemble la question pendant l'année 1986–1987. On trouvera ici des échos de leurs recherches, ainsi que les contributions présentées, dans le même cadre, par quelques collègues étrangers. Parmi ceux-ci, Claude Faisant avait apporté des idées particulièrement stimulantes. Il est mort entre-temps. On nous permettra de dédier ce numéro à sa mémoire.*

M. J.

NOTE

* Faute de place, la contribution de Michel Jeanneret (Genève) n'a pu être publiée ici.

